

Lettre de Gand 25/47

Dimanche, le 23 novembre 2025

Chers famille, amies et amis,

Mardi matin, nous rejoignons les curieux, qui intrigués par une large publicité, poussent les portes du MSK, le Musée des Beaux-Arts de Gand.

Je paraphrase les mots du curateur:

*Dans **Transcripts of a Sea**, le photographe **Stephan Vanfleteren** partage avec le public l'envoûtement qui, ces cinq dernières années, l'a poussé dans la mer. Mû par une dangereuse obsession, Vanfleteren analyse la mer sous toutes ses formes et sous toutes les lumières. Il scrute la côte entre Le Touquet en France, et Dombourg en Zélande, à la recherche d'endroits où les vagues et les remous se manifestent comme des prodiges imprévisibles. Les images révèlent les multiples visages de la mer, du miroir lisse et du voile de brouillard éphémère, aux flots déchaînés.*

En parallèle, le photographe a sélectionné, avec le concours des conservateurs du MSK, des peintures et dessins du XVII^e siècle à nos jours, de manière à instaurer un dialogue entre les arts plastiques et la photographie.





Vanfleteren dit:

La mer est un lieu où il vaut mieux ne pas commettre d'erreurs, car on en paie doublement le prix: une première fois au-dessus de l'eau, une deuxième fois sous l'eau. Pourtant, c'est lorsque la nature devient incontrôlable et imprévisible que je veux m'y frotter. Dans ces conditions infernales, on s'efforce d'anticiper les mouvements de la masse d'eau.

Mais les caprices de la mer ont le plus souvent décidé à ma place: un léger changement de direction du vent, la montée discrète d'une brise, la lente inversion de la marée ou l'ombre furtive d'un nuage pouvaient ainsi mettre à mal tous mes projets. Photographier la mer est un exercice de lâcher-prise.

Au fil des ans, j'ai éprouvé une admiration de plus en plus grande pour des artistes comme Jean Brusselmans, Hendrik Chabot, James Ensor, Paul Huet, August Strindberg, Jan Toorop et Emil Nolde et la façon dont ils ont représenté toutes sortes de phénomènes naturels: la répétition de l'éternelle houle, les vagues écumantes, les mouvements incontrôlables du sable, la tempête qui prend de l'ampleur ou qui s'apaise, les crêtes qui se dessinent sur les flots, la marée montante qui engloutit tout sur son passage. Après de longues années de travail, ils ont réussi à traduire, chacun à leur manière, l'émotion que la mer provoquait en eux.

Emil Nolde





En haut , **Floris Jespers**, en bas, **Thierry De Cordier et Léon Spilliaert**.





Vanfleteren continue:

La mer du Nord n'est pas d'un bleu azur, elle est plutôt un panaché de gris, de vert et de brun selon les caprices du temps. A travers ces reflets ternes, sales et boueux, l'écume blanche s'agit dans le ressac, bouillonnant de rage ou bavant d'envie entre la terre et l'eau. Chaque vague finit à plat ventre sur la plage. Le ressac est le post-scriptum d'un long voyage en mer.

Au début, je cherchais à saisir la mer avec le plus grand réalisme possible. Peu à peu, j'ai compris qu'on ne peut jamais la reproduire fidèlement. C'est justement l'art du lâcher-prise qui a conduit à des résultats captivants et audacieux. Le hasard, l'échec et l'expérimentation ont revêtu une importance grandissante. J'accueillais avec enthousiasme les dysfonctionnements imprévus de mon appareil photo: les flous provoqués par le mouvement, les erreurs de mise au point, les bavures inattendues. La liberté absolue d'un autofocus déréglé, d'une mauvaise exposition ou d'un cadrage involontaire devenait une bénédiction. Et je me contentais de laisser les rayures, la buée, les gouttes d'eau et les traces de sel sur le verre protecteur de l'objectif, me fiant à l'imprévu. J'ai ainsi provoqué mes magnifiques ratés.



En dessous, James Ensor et Hendrik Chabot





Je vous souhaite une bonne
lecture.
Salut à tous.
Guy